Document rédigé par Samuel Mahler.

Et incrémenté par Patrice.

Mon premier tour de France en U.L.M

Avec Patrice Leblond, à deux, chacun son oiseau blanc.

Une tente Décathlon qui se monte en 3 secondes.

Mais dont le pliage demande encore un peu d'entraînement

J'étais très impressionné par la précision avec la quelle Patrice rangeait ses affaires sur l'ULM

Nous avons tenté un premier départ depuis Batzendorf vers Sarrebourg où nous nous sommes retrouvés devant un mur noir, de l'orage. Vite demi tour pour nous remettre des émotions nous nous posons à Saverne croyant que l'orage passera. Il n'en est rien. Nous rebroussons chemin et passons une nuit à Haguenau à la maison de Patrice et Christine où un dîner sympathique nous attend. Le lendemain, nous repartons.

Arrivés à Mirecourt le dimanche matin, j'étais déjà bien lessivé. Un vent bien trop fort pour décoller nous scotcha à terre pour le reste de l'après midi.

Vers le soir, nous tentâmes notre chance jusqu'au prochain pré. Nous n'y étions pas longtemps seuls. D'abord les usagères du prés …

Qui avaient miner le terrain…..
On se débrouille avec un peu d'eau puisée avec nos gamelles dans l'abreuvoir des vaches.

Puis, le charmant propriétaire, enthousiasmé par nos machines qu'il pouvait voir de si près.

Le soir nous avons quand même pu rejoindre le terrain d'Avallon où nous passerons la nuit.
Nous avons de la chance car à proximité d'une station essence et d'un magasin. Mais pas âme qui vive !

Le lendemain, cap sur NEVERS.
Ce jour là était bien agricole. Le prochain posé 1 heure après à cause du mauvais temps.

Contrairement à ce que je pensai, l'on peut atterrir en toute sécurité dans un champ de chaume. Il suffit de le prendre dans le sens des sillons.

Arrivée à Nevers en fin d'après midi.
Photo de famille pour les Leblond sur l'immense aéroport de Nevers

Eh non Benjamin, je n'ai pas encore l'emport passager !

Il en a de la chance d'avoir un papi qui fait de l'ULM

Impossible de ranger mon pendulaire dans l'un des hangars à Nevers à cause de la hauteur du mât. Il dormira dehors, sanglé, devant la tour de contrôle.

En face de l'aéroport se trouve un Décathlon où nous pouvons encore acheter des bidons souples pour la suite de notre périple. Karine nous véhicule à la station essence où nous faisons le plein de nos machines avec du sans Plomb 98 et le mélange avec l'huile. J'ai tout sur moi dans les sacoches bleues : bidon d'huile 2 temps semi synthèse, un verre gradué, une pompe à bille pour faire couler l'essence sans en mettre à côté par le système de vase communiquant. Le bidon est placé au-dessus du réservoir sur le siège arrière. Patrice a même pensé à emmener des gants en plastique pour ne pas avoir l'odeur de l'essence sur les mains durant toute la journée.

Nous passons une agréable soirée à 4 dans un restaurant : La Pataterie. Elle ressemble à un musée de machines agricoles, de vieilles mobylettes, des bouteilles… Un très beau décor et une bonne ambiance. C'est le seul moment de la journée où nous prenons un verre d'alcool.
Nous rentrons à la maison chez Karine. Un peu à l'étroit nous dormons sur le canapé déplié.
Le lendemain nous repartons, Karine nous dépose l'aéroport avant d'aller au travail, et nous reprenons les airs pour voler encore plus vers l'Ouest.

Premier survol de la Loire. Au niveau de la confluence avec l'allier.

De belles surfaces d'agriculture mécanisée en France.

Des nuages, et si on passait au-dessus ?

Nous commençons par longer le Cher. Et survoler nos premiers châteaux.

Valencay.

Une petite halte à Montrichard

Les châteaux de la Loire :
Chambord

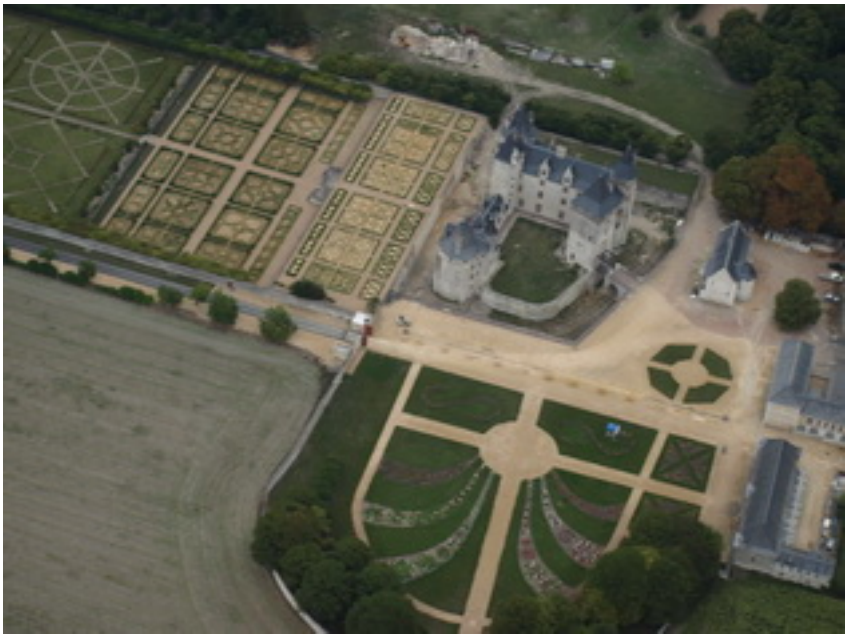
Chenonceau

Amboise

Cheverny, pour certains c'est Moulinsard

Après une nuit à Pontlevoy et une soirée pizza, nous reprenons notre route vers l'océan.

Le Coudray-Montpensier



L'abbaye de Fontervraud

Une courte pause « technique à saint Macaire au bois.

Arrivés à la Possardière, nous sommes accueillis par un agréable couple de passionnés d'ULM. Ils ont tout quitté pour s'installer sur le terrain d'une ancienne ferme. Nous dormons dans un gîte avec de vrais lits, une salle de bain, un salon, de quoi brancher nos appareils. J'y remarque que je n'ai pas mon chargeur de téléphone. C'est la dernière fois que je vais pouvoir appeler Nadine qui est resté à la maison à Sarreguemines à cause du boulot. Pas de vacances pour elle maintenant. Mais je peux lui dire que tout va bien et que je fais attention à tout ce que je fais.

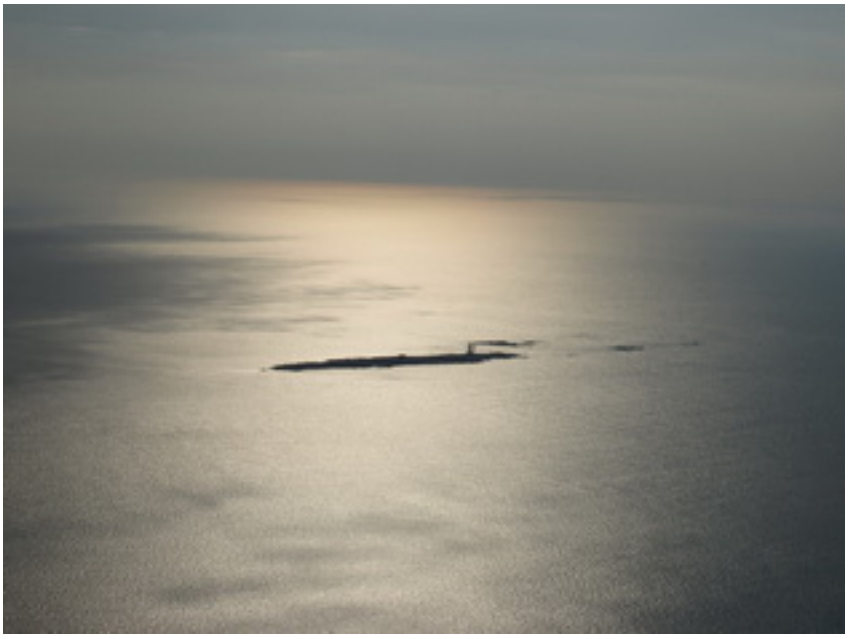
Découverte d'une base ULM faite pour les ulmistes en voyage.

Voici une autre façon de voler, en gyro que nous avons essayé avec Claude BER.

Le soir, en vol à plusieurs ULM depuis la Possardière vers la presqu'île Noirmoutier
Avec le copain que Patrice avant rencontré lors d'un Tour de France ULM, direction l'ile de Noirmoutier.

Nous passons au-dessus de marais, de ports de plaisance, de plages…

Mais quelque chose nous pousse à aller plus loin vers l'inconnu, vers cette immensité qui est devant nous. L'océan du soir. L'Atlantique dans toute sa force et sa majesté, ce soir, on ne peut plus calme.



Je rentre heureux d'avoir pu voler si loin et pour la première fois de ma vie sur la mer

Le lendemain son copain nous accompagne jusqu'à son club

terrain Frossay de près de Nantes.

Le pont de St nazaire

Survol des marais salant de Guérande

Le golfe du Morbihan.

Les alignements de Carnac

Cap sur Quiberon : attention, il faudra freiner, la piste donne droit sur l'océan Atlantique.

où je trouve ma voiture de rêve

Mais il faut regagner la terre pour monter vers le Saint Michel. Avant cela nous ferons un arrêt sur un terrain jusqu'à là imprévu, Ploermel, et où nous rencontrons des passionnés de planeurs.

et qui trouvent nos machines également intéressantes
Patrice me dit : Fais leur une visite guidée de ton Ulm, tu sais faire ça maintenant !

Ce terrain n'est pas sans me rappeler Sarreguemines où j'avais également déjà tenu la plume, c'est-à-dire le bout de l'aile durant le décollage du planeur.
C'est un vrai travail ou plutôt un sport collectif.

Nous y passons un bon moment dans la chaleur de l'après midi. Le temps passe finalement quand même assez rapidement. Nous regardons les planeurs évoluer jusqu'au soir où quelqu'un nous dit que pour ça ne va plus trop bien, il n'y a plus assez d'ascendances. Maintenant c'est à nous. On décolle mais ça tape encore très fort. Je m'accroche et je suis heureux d'arriver dans le coin tant attendu : le Saint Michel.

C'est sans doute le point fort de notre voyage. Une fois arrivés là bas c'est comme si nous étions entrain d'entamer le chemin du retour.

Dans les environs du Mont Saint Michel il y a beaucoup de terrains ULM

Une petite pause avant d'approcher et de le contourner

Le temps qu'arrive le sourire…

et nous voilà repartis pour le moment tant attendu

C'est moi, comme par hasard. Merci à Patrice pour cette photo tout spéciale !

Le soir le Mont Saint Michel dans toute sa splendeur.

La nuit pointe, il est temps de monter la tente, de couvrir la machine car ici la rosée a vite fait d'arriver

Le lendemain matin Mais où est le bon berger ? Et le Mont Saint Michel alors ?

Impossible de décoller avec cette brume de mer qui est venue si soudainement après notre petit déjeuner.

On passe le temps à attendre et heureusement qu'il y a quelqu'un par là
En attendant que la brume de mer veuille bien dégager, nous attendons et sommes bien accueillis par des gens en short à 7h30 du matin., matinaux pour des vacanciers, on reconnaît bien les gens du pays !

Vive le port, la Normandie et vive la plage !
Granville.

Survol des plages à basse altitude.

Arrêt à Lessay, d'autre plus célèbres sont déjà passés.

Puis les plages du débarquement,
La pointe du Hoc.

Arromanches. Et les vestiges du port artificiel

et de nouveau on volent bas.

Le pont de Normandie.

Pont de Tancarville.

La falaise d'Etretat que je vois pour la première fois ma vie. Quelques jours auparavant mes neveux Ruben et Elie y étaient en vacances en famille. Et moi j'ai du attendre 38 ans !
Maintenant c'est mon tour !

Ce soir là j'étais le premier à la survoler. Patrice a du se poser dans un pré pour changer la batterie de son appareil photo. Lui non plus, pour rien au monde ne voulait rater cette occasion.

En vol, une fois que les schémas de pilotage, de navigation, des conditions de sécurités sont en place, le pilote dispose d'un peu de temps de réfléchir tout en restant vigilant. J'avoue qu'au début de ma formation il n'était pas question de réfléchir à autre chose. Il n'y avait pas de place car le corps et l'esprit de l'élève pilote sont sollicité au maximum durant cette période d'apprentissage. Et l'on sent aussi la fatigue dans le corps et la tête.

Nous passerons la nuit à Saint valéry en caux

Survol du Tréport.

Le Tréport

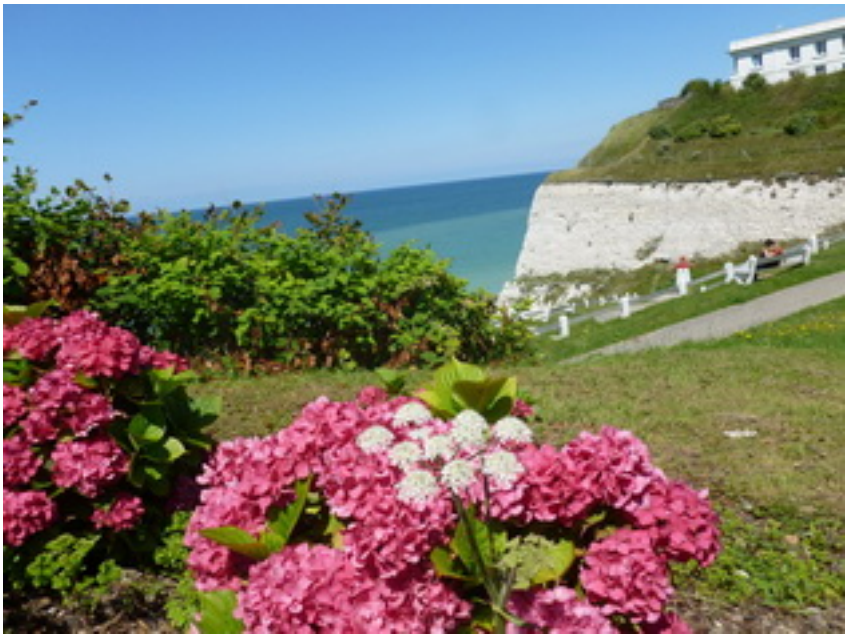
La région du Tréport est remarquable pour ses belles couleurs. L'aéroport est très propre. Tout est vert.

Le gars de la tour de contrôle, un retraité Bernard que j'avais contacté pour savoir si nous pouvions poser au Tréport durant notre voyage, nous accueille chaleureusement. Il nous fait le café, nous raconte un peu l'histoire du Club, en profite pour nous offrir à la vente l'écusson brodé que je porte aujourd'hui encore collé sur mon pull préféré. Après un moment, il nous procure quelques bidons d'une remise et nous conduit à la station essence. Les pleins étant faits, nous essayons de repartir le long de la côte malgré les ascendances de plus en plus fortes. Si ça ne va nous reviendrons.
Nous irons jusqu'à la baie de Somme.

La baie de Somme

Finalement, nous avons du mal à rejoindre l'étape suivante. Il y a vraiment trop de belles choses à voir dans cette région. Nous posons, attachons nos ULM pour la journée et partons ensembles dans la Fiat PANDA, manger de vraies moules dans un resto traditionnel avec Bernard.

Après ce copieux repas nous nous laissons aller à une visite guidée de la région en voiture.



Ses falaises,

et ses maisons coquettes

Puis nous repartons nous repartons vers l'Est en survolant le lit de la Somme

En passant au Nord de Paris, les grands champs de blé arrivent et le réservoir se vide

Heureusement qu'il y a le Simply car il me faut également un peu d'huile pour pouvoir terminer le voyage. Avec les ascendances et les turbulences en pleine journée, mon pied était souvent sur le gaz, et je consommais un peu plus que d'habitude. Avec nos 4 jerricanes pliables de 15 litres, j'ai pu aller à la station essence et y prendre 60 litres.

Le vent soufflait et faisait bien tourner les éoliennes.

Puis au retour le temps se dégrade

Nous arrivons de nuit à Sedan. Tout est illuminé sur les routes, sauf l'aérodrome. Heureusement qu'on a les lampes frontales. C'est la dernière escale.

Montmédy

Je survole les chevalements de mines entre L'Hôpital et Freyming. Je reconnais bien les lieux.

Je passe sur Freyming Merlebach et même Oermingen, Waouw on est presque à la maison !

A mon retour, après quelques 2800 Km de vol durant une semaine j'avais mon emport passager.